



D'ICI, JE VOIS LA MER

De chez moi, je vois la mer.

Dehors, il y a la maison, la route, de l'herbe jusqu'à la falaise, puis la mer...

Et la ville, qui s'étale un peu partout.

Mon père est mineur, il travaille au fond de la mine, sous la mer.



Le matin, quand je me réveille : d'abord, j'entends les mouettes, puis un chien qui aboie et une voiture sur la route de la côte.

Puis une porte claque et quelqu'un crie : « Bonjour ! »

Et sur son passage, les lupins et les reines-des-prés s'agitent dans le vent.



La première chose que je vois quand je regarde par la fenêtre, c'est la mer.



Et je sais que mon père est déjà tout au fond, sous la mer, en train de creuser pour trouver du charbon.



Quand je suis prêt à sortir, je cours chez mon copain, je frappe à sa porte et on fonce vers le terrain de jeux.

Il ne reste plus que deux balançoires, une pour les grands, l'autre pour les bébés. Avant, il y en avait quatre. Il y en a une de cassée et une autre qui est restée coincée en haut du portique.

Je m'en fiche.

Je monte sur la balançoire pour les bébés et mon copain s'assoit sur l'autre.



On s'élançe si haut que j'en ai des picotis dans le ventre.

Si haut que je peux voir la mer très très loin.

Très loin, là-bas, les crêtes des vagues sont blanches.

Et tout au fond, sous la mer, mon père creuse pour trouver du charbon.



Le midi, quand je rentre, ma mère m'a préparé un sandwich et un grand verre de lait. Je vide le verre d'un trait et j'avale mon déjeuner.

Ma mère me dit alors : « J'ai besoin de ton aide. »

Elle m'envoie chez l'épicier avec une liste de courses.
La boutique est dans la grand-rue, ce n'est pas très loin.
La porte claque. Me voilà dehors.



Même en marchant lentement, j'arrive très vite devant la boutique.
Il fait tellement beau aujourd'hui...
La mer scintille.
Et tout au fond, sous la mer, mon père creuse pour trouver du charbon.



L'après-midi je vais au cimetière rendre visite à mon grand-père, le père de mon père. Il était mineur, lui aussi.

Dans l'air, il y a comme un goût de sel, je le sens sur le bout de ma langue.

Mon grand-père avait dit : « Faudra m'enterrer en face de la mer, tout au bord.
J'ai travaillé dur dessous. »

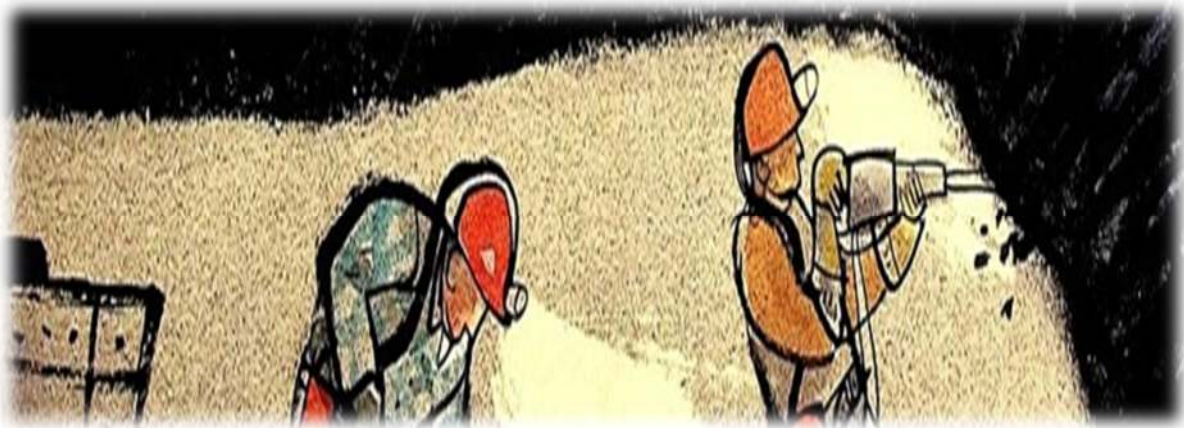
Quand il y a de grosses tempêtes, les vagues viennent s'écraser contre la rive et font retomber une poussière d'écume sur sa tombe.

C'est bien.

Mon grand-père, il sait ce que c'est, les tempêtes.

Aujourd'hui la mer est calme...

C'est sous cette mer-là, tout au fond, que mon père creuse pour trouver du charbon.



À l'heure du dîner : mon père rentre du travail. Son visage est tout noir à cause du charbon. Il a l'air fatigué, mais il me fait un grand sourire et il m'embrasse.



Sa longue journée de travail est terminée, le voilà sain et sauf à la maison.

Il prend une douche, enfile des vêtements propres et vient nous rejoindre pour le repas.

Ma mère a cuisiné. Ça sent bon le poulet cocotte dans la cuisine.

Je mets le couvert en écoutant un match à la radio.

Après le dîner, mon père et ma mère s'assoient sur le balcon pour discuter en buvant une tasse de thé.



Le soleil se couche lentement et plonge dans la mer.

C'est sous cette mer-là, tout au fond, que mon père creuse pour trouver du charbon.

Quand vient l'heure de se coucher, je m'endors en écoutant le flux et le reflux des vagues.

Je pense à la mer, je pense à mon père.

Je pense à ces belles journées d'été et aux tunnels sombres sous la terre.

Un jour, ce sera mon tour.

Je suis fils de mineur.

Dans ma ville, c'est comme ça.



NOTE DE L'AUTEUR :

Pour un jeune garçon qui vivait dans une ville ou un village minier, la mine était un point central de sa vie.

Il était élevé à sa vue ; l'odeur de la poussière de charbon lui était aussi familière que le bruit des pompes à vapeur et des palans.

Et en grandissant, il a vu son père et ses grands frères partir pour la fosse.

Pour la plupart des garçons élevés dans ces communautés, le jour est arrivé où, à leur tour, ils ont abandonné leur enfance à la mine.



Si vous étiez un garçon dans les villes minières du Cap-Breton — ou dans n'importe quelle ville minière du monde — à la fin des années 1800 et au début des années 1900, vous auriez pu descendre à la mine à l'âge de 9 ou 10 ans, et supporter pendant douze heures la dure et sombre réalité souterraine. Des décennies plus tard, la vie de ces villes tourne toujours autour des mines.

Même dans les années 50, à l'époque où se déroule cette histoire, des garçons en âge d'aller à l'école voient encore leur futur à travers le charbon, perpétuant les traditions des hommes de la famille.

C'était cela, l'héritage d'une ville minière.



Joanne Schwartz
D'ici, je vois la mer
Paris, Didier Jeunesse, 2019